

Lutte de classe

« battre la droite », pour assurer la pérennité du capitalisme.

Messieurs les révolutionnaires, irez-vous sabrer le champagne avec les dirigeants du PS ou pleurnicher dans leurs costumes trois pièces le soir des résultats du deuxième tour des élections régionales en mars 2010 ? Ou des Verts ? On peut déjà parier sur un taux d'abstention record.

Je pose cette question à tous ceux qui s'apprêtent à appeler à voter pour leurs listes au second tour sous prétexte de vouloir « battre la droite ».

Faire élire un Lang, Attali, Jospin, Kouchner, Lamy, Strauss-Kahn par exemple, est-ce vraiment « battre la droite » ? De qui vous moquez-vous ? Combien de temps cette supercherie va-t-elle encore durer ?

L'indépendance vis-à-vis du PS ne se résume-t-elle qu'à des mots ? Ne masquerait-elle pas en réalité, une dépendance vis-à-vis de l'idéologie qui y domine et qu'il faudrait cacher ?

Un tour de passe-passe initié il y a déjà fort longtemps. Question : pour quel résultat ?

On nous assure qu'il ne s'agit pas de soutenir la politique du PS, sans doute parce qu'une fois les élections terminées, les élus du PS feront une politique différente de celle de leur parti, ils ne vont pas jusqu'à l'affirmer en ces termes, mais c'est ainsi que se traduira concrètement l'élection d'un candidat du PS, pire encore, ils pourront se prévaloir de la légitimité de leur mandat pour engager une politique réactionnaire au nom de la classe ouvrière et du socialisme. A qui profite un tel crime ? Devinez !

Ils remettront cela en 2012 comme en 1981 ou 1988 pour faire élire un candidat du PS (ou des Verts qui sait !), afin qu'il puisse tranquillement continuer la politique de l'UMP et de Sarkozy, toujours au nom du socialisme dont ce parti ose encore se réclamer, hélas !

En réalité, ils n'ont jamais été capables de tirer les leçons d'une multitude d'expériences similaires par le passé, ils n'ont jamais été capables d'analyser à fond une question dans un contexte bien déterminé et d'en tirer les conclusions qui s'imposaient.

Mais que vaut au juste leur argument « républicain » ?

La principale conséquence de cette tactique désastreuse a toujours été, soit d'alimenter ou de faire naître des illusions chez les travailleurs dans le PS (et le PCF), soit de les désarmer politiquement.

Question : comment pouvez-vous imaginer influencer la classe alors que vous êtes totalement marginalisés ?

De votre argumentation, comme toujours, la classe ne retiendra que la première partie de votre discours, elle votera PS par dépit sans même vous écouter, d'ailleurs à ses yeux que représentez-vous, vous êtes-vous seulement une fois posés la question ?

En quoi une victoire électorale d'un parti qui n'a pas la confiance des masses et dans lequel elles savent pertinemment ne rien à avoir à attendre, pourrait-elle leur servir comme point d'appui à leur combat après les élections ? A rien, pire encore comme je l'ai déjà expliqué.

Ils sont tellement obnubilés par les élections qu'ils en perdent tout sens critique et en sont à se fier à des contrevérités.

Au contraire de ce qu'ils affirment, pour ne prendre que trois exemples, bien que le général de Gaulle ait été élu président de la Ve République en 1962, ce qui pouvait être interprété comme une défaite pour la classe ouvrière, cela n'empêchera pas les mineurs de se mettre en grève un an plus tard. On attendra en vain une pareille mobilisation sous Mitterrand. A peine élu, Chirac devra affronter en décembre 1995 la plus importante mobilisation depuis fort longtemps en défense des régimes spéciaux de retraites. Réélu en 2002 sans véritable concurrent, en 2003 et 2004 des centaines de milliers de travailleurs descendront dans la rue pour défendre la Sécu et le régime des retraites. Est-ce que cela leur suffira ? Pas sûr !

Quelles sont les réelles intentions de ceux qui soutiennent cette théorie opportuniste ?

Leur intention n'est pas de combattre sur l'objectif de la prise du pouvoir par la classe ouvrière, ils s'en sont écartés ou l'ont abandonné ou encore ils n'y ont jamais vraiment cru, ils poursuivent uniquement un objectif immédiat et purement alimentaire, partant du principe qu'il sera plus facile d'obtenir des aménagements au capitalisme par des élus du PS (et du PCF) qui seront dès lors motivés pour conserver le plus longtemps possible leurs places généreusement rémunérées au sein des institutions. Ils ne valent guère mieux sur cette question que de vulgaires social-libéraux bourgeois.

Ils ne représentent pas les intérêts collectifs de la classe ouvrière, mais ceux des classes ou des couches du prolétariat dont les intérêts sont privilégiés par le régime et dont traditionnellement elles assurent la stabilité.

Leur théorie, au-delà du fait qu'elle a été contredite par les faits au cours des 50 dernières années, témoigne de leur incapacité à comprendre sur quoi repose les illusions des masses et fondamentalement leur comportement.

En appelant à « *battre la droite* » au second tour et en mettant les masses en garde contre la politique du PS, ils s'imaginent encore que les masses auraient des illusions dans ce parti, qu'il ne réunisse que 6% des voix lors des dernières élections européennes n'a manifestement pas suffi à les faire réfléchir, qu'elles auraient encore des illusions dans les institutions dont ces partis (avec le PS) sont partie prenante, alors qu'en réalité, leurs illusions ne portent que sur le capitalisme ou leur ignorance qu'il existe une alternative au capitalisme, le socialisme, ou qu'en dehors de toute perspective ou espoir de changement, elles se comportent comme dans la vie en générale ; après tout il faut bien croire en quelque chose, elles espèrent que la situation s'améliorera un jour sans trop savoir ni quand ni comment, comme dirait l'autre vaut mieux encore se fier à ce qu'on a qu'à des chimères dont elles ont horreur, qui sait si se fier à des inconnus ne nous conduirait pas à pire encore...

Examinez attentivement le comportement des masses, que font-elles dans l'adversité ou placée dans une situation difficile ? Elles composent, s'adaptent, patientent, se font une raison, sombrent dans la neurasthénie ou dans le désespoir, elles traînent leur misère et ce contentent de ce qu'on veut bien leur donner, car tout espoir de changement semble hors de leur portée, plus rarement elles se révoltent, il faut mettre le paquet, les matraquer sévèrement pour que leur instinct de survie soit mis à contribution, car il n'y a pas beaucoup de traces de conscience dans leur comportement quotidien.

En guise de désespoir, les partisans de cette théorie en arrivent à affirmer que le PS (et le PCF) au pouvoir pourrait aller plus loin qu'il ne le voudrait.

On a déjà traité en partie cette question plus haut. Effectivement il s'y prendra de telle sorte qu'avec un peu de vaseline le suppositoire sera moins douloureux à supporter au moment le plus délicat, mais une fois passé cette épreuve et l'espoir auquel nous nous raccrochions qui agissait comme un aphrodisiaque, la punition sera la même et nous n'aurons plus que nos yeux pour pleurer de douleur en disant : nous nous sommes bien faits avoir, certains moins crédules ajouterons, il fallait s'y attendre, ce n'est pas réellement une surprise.

Là encore, l'expérience prouve amplement que le PS (ou le PCF) ne remettra jamais en cause les fondements du capitalisme, les institutions qui sont les piliers de l'Etat bourgeois ou capitaliste, et qu'au moment où il devrait s'y attaquer, il s'emploiera à paralyser les masses, tandis que la réaction aura toute latitude pour se préparer à les réprimer dans un bain de sang avant de revenir au pouvoir, il préférera encore

se saborder ou se faire massacrer que de se placer résolument au côté des masses, ce ne sont pas les exemples qui manquent dans le passé (Espagne, Chili, etc.). Cela suffira-t-il à leur démontrer le caractère profondément réactionnaire de ce parti ancré définitivement dans le camp de nos ennemis ? On en doute.

Quand on s'écarte de la voie tracée par le marxisme et le léninisme, que l'on se refuse à regarder la réalité en face aussi difficile soit-elle, on en arrive forcément à privilégier ses désirs et à les confondre avec la réalité, c'est dès lors le comportement du petit-bourgeois en général qui tient lieu de théorie et d'orientation politique.

Le « *rapport de force* » qu'ils veulent créer repose sur des illusions qu'ils s'emploient à colporter, et non sur un niveau de conscience nécessaire des masses pour l'inverser réellement en leur faveur. Ils prennent le problème à l'envers : ils veulent créer un « *rapport de force* » favorable aux masses sans tenir compte qu'au départ leur niveau de conscience traduit leur subordination au capitalisme, et que pour pouvoir l'inverser en leur faveur il ne suffit pas qu'elles se mobilisent, faut-il encore que leur mobilisation se situe dans une perspective politique susceptible de rassembler l'ensemble de la classe, condition indispensable pour qu'elles puissent réellement prendre conscience de leurs forces et qu'elles peuvent vaincre et avancer sur la voie de leur émancipation...

Quand on pose la question du « *rapport de force* » entre les classes, il faut commencer par se demander sur quoi repose le rapport de force actuel, quel en est le contenu exact. Ils veulent absolument faire bouger la classe, mais ils refusent de se poser la question pourquoi elle ne bouge pas. Leur réponse se réduit au rôle des appareils. Plutôt léger, l'immense majorité des travailleurs se foutent pas mal de ce pensent les appareils, mais eux en tant que militants, ils y sont tellement sensibles qu'ils s'imagines que les masses seraient dans la même situation. Aux masses camarades, aux masses !

Epilogue.

Lors de chaque campagne électorale, en écoutant les candidats des différents partis institutionnels à la télévision, ma mère avait l'habitude de faire toujours les mêmes commentaires : cause toujours, que des promesses, ils sont tous pareils, est-ce que cela va changer quelque chose pour nous, si c'était le cas on s'en serait rendu compte depuis longtemps, par contre ce n'est pas le cas de tout le monde, toujours les mêmes qui en profitent, de toute manière, c'est comme si on n'existait pas. Du coup, elle votait toujours gaulliste, pour ceux qui la nourrissaient pensait-elle, elle confondait les patrons et son mari que se crevait à la tâche sur les chantiers pour qu'on puisse survivre.

Allez donc lui dire qu'il y a une différence entre l'UMP et le PS, elle va immédiatement se mettre en colère, elle vous répondra qu'elle n'a pas vraiment vu la différence entre Giscard et Mitterrand, elle a raison, mes parents sont restés aussi pauvres.

Du coup, je me demande si ces militants sont vraiment en rapport avec la classe ouvrière, je me demande d'où ils sortent, dans quel milieu ils vivent, et si un jour ils ont vraiment écouté ce que les ouvriers vivaient au quotidien. Je me souviens aussi ma mère dire : on les a déjà vu à l'œuvre, elle faisait sans doute allusion au PS (SFIO) et au PC quand ils avaient gouverné, c'était encore pire.

Mes parents n'avaient pas de conscience politique, ils expliquaient les choses simplement comme ils les vivaient sans chercher plus loin, de toutes manières ils en étaient incapables, ce qui est intéressant cependant c'est de voir de quelle manière ils percevaient les différents partis sans avoir jamais été en contact avec un parti politique ou des militants, et à l'époque les moyens d'information étaient très limités par rapport à notre époque. En dehors du PC qu'ils rangeaient parmi les satellites du Kremlin, pour eux le PS avait le statut de mauvais élève envieux du parti gaulliste, c'était des ratés qui œuvraient uniquement pour leur carrière personnelle et qui s'en foutaient éperdument du reste, ce qui est loin d'être stupide ou faux.

Ils faisaient certes partie des couches arriérés politiquement de la classe ouvrière, mais ce qui ressort de leur comportement, c'est qu'ils étaient totalement soumis au capitalisme, mon père menuisier vouait un culte à ses patrons qui l'exploitaient pourtant comme un esclave. Aujourd'hui, je me dis que la classe ouvrière dans son ensemble à des degrés divers se trouve exactement dans la même situation.

Mes parents étaient peut-être cons, mais paradoxalement pas au point de croire aux sornettes d'un Marchais ou d'un Mitterrand, et inconsciemment lorsqu'ils disaient que quoi qu'ils votent cela ne changerait rien à leurs conditions misérables d'existence, ils englobaient de Gaulle dans le lot pour lequel ils votaient. Vous voulez que je vous dise ce qui les séparait de la possibilité d'en tirer toutes les conséquences : le parti.

Un parti capable de s'adresser aux ouvriers, un parti sérieux, rigoureux, discipliné, capable de se poser toutes les questions qu'ils se posent et de leur proposer des réponses qui correspondent à leurs aspirations, bref, un parti dans lequel ils se reconnaissent facilement et place leur confiance sans craindre d'être trompés un jour.

Quand mes parents ouvriers disaient que quoi qu'ils votent cela ne changerait rien à leurs conditions de vie et de travail, vous ne voudriez tout de même pas que je l'ignore.

J'ai l'impression que parce que les dirigeants ou responsables de formations politiques refusent de se placer sous la bannière du marxisme, dorénavant ils traitent chaque question séparément comme des abstractions, ne savant plus quoi penser, dépourvus de théorie ils sont paumés, ils ne peuvent que s'en remettre à des formules, des principes ou des idées qu'ils ont appris un jour sans se donner la peine d'en vérifier la validité, à moins qu'ils en soient incapables. Chacun y va de son refrain et perpétue ainsi en les amplifiant les erreurs du passé, ce ne sont *les cheveux qu'ils coupent en quatre*, mais le mouvement ouvrier qu'ils s'emploient à diviser à l'infini. C'est suicidaire, allez donc leur faire comprendre.

Finalement, ceux qui veulent « *battre la droite* » en soutenant les candidats du PS (ou des Verts sic !) au second tour, n'ont toujours pas réglé leurs comptes avec ce parti, voilà ce que cela révèle ou traduit. Ce qui détermine fondamentalement la nature sociale d'un parti leur échappe toujours.

C'est banal de l'affirmer, mais oh combien révélateur : rejeter le léninisme conduit infailliblement à s'écarter toujours davantage du marxisme et à abandonner l'objectif du combat du mouvement ouvrier, à sombrer dans l'opportunisme. Si vous avez une autre explication, n'hésitez pas à nous la communiquer, nous la mettrons à la disposition des militants.